



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

223 | Juillet-Septembre 2003

Pression anthropique et environnement en Amérique latine

Avant-propos

Jean-Noël Salomon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/1159>
ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003
Pagination : 257-258
ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Noël Salomon, « Avant-propos », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 223 | Juillet-Septembre 2003, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/1159>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Jean-Noël Salomon

- 1 O. Planchon s'interroge sur les transitions entre climats tropicaux et tempérés en Amérique du Sud. Cette question apparemment de pure climatologie met en évidence cependant une influence du climat sur la répartition démographique. Sans verser dans un pur déterminisme, force est cependant de reconnaître que l'occupation humaine a privilégié les régions où le climat lui était favorable, au travers des précipitations (agriculture) ou des températures. Nul ne sera étonné de constater les vides démographiques du désert d'Atacama, de l'altiplano, de la forêt amazonienne etc., par rapport aux zones de fortes densités, notamment les zones littorales généralement, très attractives (climats maritimes). L'analyse d'un seul paramètre physique (ici le climat) contribue à expliquer la répartition des pressions anthropiques dans l'espace latino américain.
- 2 L'étude de Y. Bouvet, R.P. Desse, P. Morrell et M. del Carmen Villar sur Mar del Plata, la grande station balnéaire argentine explique comment un tourisme à l'origine élitiste a été progressivement complété par un tourisme de masse accentuant considérablement la pression anthropique sur cette portion du littoral atlantique. Mais les aléas naturels normaux (tendance à l'érosion et au recul du trait de côte) mais aussi conjoncturels (forte crise économique) remettent en cause l'avenir de cette station considérée par les Argentins comme un fleuron du tourisme argentin. Face à la multiplication des problèmes (préservation des installations construites trop près de la plage ou sur la plage, concurrence de nouvelles stations plus "chics" et à la mode, manque de financement) l'avenir de la station dépendra de sa capacité à surmonter une crise à la fois environnementale, économique et sociale.
- 3 En développant son étude sur les risques naturels du piémont andin de Tucuman, M.C. Prat et J.-M. Sayago mettent en exergue le rôle de l'homme quant à l'accroissement de ces derniers. Il est vrai que la région est particulièrement sensible aux aléas naturels du fait des grands contrastes qui existent dans cette région : climatiques, avec des saisons tranchées et des précipitations estivales abondantes et souvent brutales liés au relief avec la proximité immédiate de la Cordillère des Andes ; enfin en relation avec la grande sensibilités des sols (en majorité loessiques) aux érosions hydriques. Les actions

anthropiques, souvent mal conduites par ignorance ou laisser faire, ont trop souvent fragilisé le milieu et conduit à des ruptures d'équilibre, enclenchant des processus que d'aucuns pensent difficilement réversibles. La prise de conscience existe désormais de la nécessité d'une protection environnementale, mais comment faire lorsque les moyens, faibles avec la crise économique actuelle, sont orientés vers d'autres priorités (contenir la crise sociale) ? Pourtant, si rien ne bouge les déboires seront au rendez vous, avec quelles conséquences ?

- 4 Il y a cinquante ans à peine le Yucatan était encore une contrée bien peu connue à peine quadrillée par de mauvaises pistes et seuls quelques rubans asphaltés conduisaient aux principales agglomérations et sites archéologiques. La vie rurale était en grande partie autarcique et le milieu naturel peu anthropisé. Depuis que de transformations ! Le tourisme de masse a surgi, impulsé délibérément par volonté étatique et régionale, et conduit à une transformation radicale des paysages, notamment littoraux. Cependant cette irruption ne s'est pas effectuée sans impact environnemental. En choisissant de traiter la question des cenotes, formes karstiques d'une grande originalité, et intrinsèquement liée à celle des ressources en eau, J. N. Salomon pose la question de la conservation des milieux naturels. Dans ce cas précis, les cenotes sont sources de revenus économiques importants et leur utilisation à d'autres fins économiques tout aussi vitales (agriculture irriguée, ressource en eau pour le tourisme). La mauvaise gestion de ces atouts comme la "baléarisation" du littoral, conduit à terme à "tuer la poule aux œufs d'or". Dès lors, comment concilier les conflits d'enjeux et le "développement durables", formule devenue un véritable slogan ?
- 5 Comme pour confirmer ces propos, dans une note copieuse et bien documentée, M. Goiffon traite de la très forte pression foncière s'exerçant sur le littoral martiniquais et illustre remarquablement le difficile arbitrage, pourtant nécessaire, entre protection de l'environnement considéré par les uns comme richesse naturelle patrimoniale et paysagère, source de biodiversité et point de départ de chaînes alimentaires d'ordre halieutique (mangroves, récifs), et par les autres comme espace prioritaire devant soutenir le développement économique à travers la promotion immobilière et le tourisme. Les enjeux sont classiques : comment concilier un compromis laissant encore une raison d'être au concept de développement durable ? Je conseille vivement au lecteur de se reporter dans le même temps à l'article de Michel Desse (C.O.M. n° 219, 2002) qui indique, avec Haïti, le possible devenir de ces littoraux confrontés aux conflits d'intérêts et laissés à l'anarchie du laisser faire...
- 6 En Amérique latine, comme ailleurs, l'environnement est devenu porteur d'enjeux économiques et de développement. Il est aussi, parfois, un support identitaire. Aux prises à des problèmes considérés comme plus urgents (chômage, question sociale, investissements, développements des infrastructures de toutes sortes, éducation, etc.) la question environnementale est longtemps restée au second plan. Mais la multiplication des déboires liés aux catastrophes naturelles, spectaculaires, ou à ceux plus insidieux des dégradations environnementales (déforestation, érosion des sols, pollution, etc.) l'a ramené inexorablement sur le devant de la scène.
- 7 Le discours récurrent de l'impact de l'homme sur la nature nous enferme dans une relation directe, parfois émotionnelle, avec notre environnement. Mais le rapport à la nature traduit également un type d'organisation et de fonctionnement social. A l'aube du XXI^e siècle, l'environnement biophysique est de plus en plus souvent économiquement et sociologiquement déterminé. Ainsi, débattre de la manière dont il convient de gérer

l'environnement, et donc de déterminer quel sera l'avenir de celui-ci, revient à définir un fonctionnement économique et social. Séparer la question de la gestion et de l'avenir des milieux naturels de celle des rapports sociaux, serait occulter le véritable enjeu : quel modèle de société et de mode de vie voulons nous ?